

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 8 (1932-1933)

Heft: 9

Artikel: Der Gebrauch des kleinen Schanzwerkzeuges bei der Infanterie =
L'emploi des outils de pionnier dans l'infanterie

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-707796>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Der Gebrauch des kleinen Schanzwerkzeuges bei der Infanterie

Das tragbare Schanzwerkzeug des Infanteristen wird vielfach vom Träger als unnötige oder mindestens nicht absolut notwendige Belastung empfunden, dies um so mehr, als der vollbepackte Tornister mit Munition, Gewehr und Gasmaskensack doch schon eine ordentliche Packung bedeutet. Es ist deshalb Pflicht aller derjenigen, die an der Ausbildung unserer Soldaten arbeiten, den Leuten zu zeigen, wie all die Mittel, die man ihnen ins Gefecht mitgibt, gebraucht werden. Der Soldat muß das Gefühl bekommen, daß es bittere Notwendigkeiten sind, ohne die er im Gefecht nicht auskommen kann. Das Schanzwerkzeug muß ihm so unentbehrlich werden wie das Gewehr und die Handgranate. Unser Soldat kann sich ja nicht auf Selbsterlebtes des blutigen Weltkrieges stützen, er hat nie an seiner eigenen Haut erfahren müssen, wie nützlich ihm sein Spaten werden kann. Das alles kann ja nur die schreckliche Wirklichkeit des Krieges zeigen. Wer den Krieg nicht selbst mitgemacht hat, hat die Pflicht, aus den Kriegserfahrungen anderer Länder zu lernen, die Entwicklung der allgemeinen Kriegstechnik zu verfolgen, durch eigenes Studium und eigene Ueberlegung, durch praktische Arbeit sich diejenigen Kenntnisse anzueignen, die notwendig sind, unsern schönen heimatlichen Boden zu verteidigen.

Die kleine Abhandlung über den Gebrauch des Schanzwerkzeuges soll Ihnen vor allem durch Skizze und Photographie zeigen, was für Verstärkungsarbeiten mit dem kleinen Spaten und Pickel ausgeführt werden können.

Überall da, wo das Gelände zu Deckungen nicht voll ausreicht oder wo sie überhaupt fehlen, wo der Kampf für kürzere oder längere Zeit zum Stillstand kommt, muß zum Schanzwerkzeug gegriffen werden. Was erreicht ist, muß auch mit allen Mitteln gehalten werden. Sich eingraben, sich decken gegen Sicht und gegen Feuer, heißt dem Gegner die Möglichkeit nehmen, uns unnötige Verluste beizubringen. Nie darf aber der Gebrauch des Schanzwerkzeuges zur Lähmung des Angriffes führen. Halbfertige Arbeiten müssen rücksichtslos aufgegeben werden, wenn ein plötzlicher Angriff zum Erfolg führen kann. Begonnenes kann ja nachfolgenden Staffeln wieder zugute kommen. Jeder Infanterist muß den Grundsatz kennen, daß nur im Angriff der Erfolg liegen kann. Wer einen Gegner mit ehrlichen Kampfmitteln schlagen will, muß an ihn herankommen.

Im Angriff werden Schanzarbeiten immer nur flüchtig sein können, und nur da wo man weiß, daß man längere Zeit in der Verteidigung liegen wird, werden die Verstärkungsarbeiten sorgfältiger, gründlicher, auf dauerndes Halten eingerichtet. Ist einmal der Entschluß gefaßt, sich einzugraben, wird man zunächst darangehen, sich eine Deckung gegen Sicht aus der Erde und aus der Luft und eine Gewehrauflage zu schaffen. Unter diesem Schutze kann dann zum Graben des Schützenloches geschritten werden. Will man die einzelnen Schützenlöcher später zu einem zusammenhängenden Grabenstück ausbauen, so wird man in der Regel mit dem knienden oder stehenden Schützenloch beginnen. In allen andern Fällen wird das liegende Schützenloch genügen. Vorn beginnend und den Spaten mit beiden Händen kräftig fassend, hebt sich der Schütze langsam rückwärts kriechend eine 40 bis 50 cm breite Mulde aus. Den Aushub wirft er als Brust- und Seitenwehr auf. Ist genügend Aushub vorhanden, kann eine Rückenwehr den Mann gegen Schüsse noch hinter ihm liegender Kameraden schützen. Wichtig ist eine Armstufe. Die Beine müssen tiefer liegen, um sie gegen Beinschüsse zu decken.

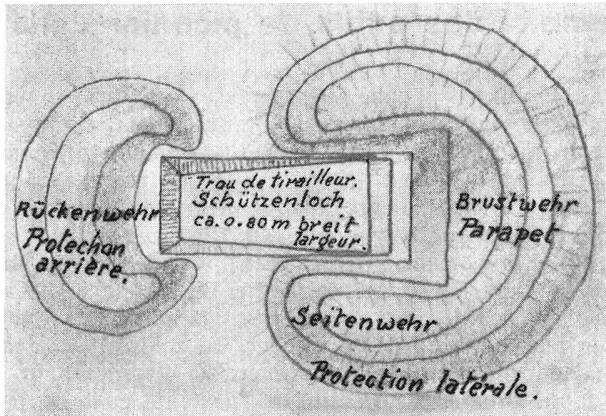
L'emploi des outils de pionnier dans l'infanterie

Les outils de pionnier du fantassin sont très souvent considérés, par le porteur, comme des objets inutiles ou, tout au moins, comme des engins créant un supplément de charge qui semble ne pas être d'une absolue nécessité, car le sac paqueté au complet avec munition et masque à gaz constitue déjà un bagage qui n'est pas de petite importance. Aussi, est-il du devoir de tous ceux qui contribuent à l'instruction de nos soldats d'apprendre à ces derniers à se servir des outils de pionnier qu'on leur donne pour le combat. Le soldat doit, avant tout, se pénétrer de l'idée que ces outils sont pour lui de toute première nécessité et, partant, qu'il ne peut pas s'en priver pour le combat; les outils de pionnier lui sont indispensables tout comme le sont le fusil et la grenade à main. Notre soldat ne peut pas s'en tenir qu'à ses propres expériences faites au cours de la dernière guerre car, sa vie n'ayant en somme été en danger à aucun moment, puisqu'il n'a pas été au feu, il n'a jamais eu l'occasion de se rendre compte de la réelle utilité de sa pelle. Ces quelques réflexions suffisent, à elles seules, pour se faire une idée de la terrible réalité de la guerre. Celui qui n'a pas pris part à la guerre doit tirer profit des expériences de la guerre faites dans d'autres pays, il doit suivre le développement de la technique générale de la guerre, par de propres études et de propres réflexions et s'efforcer d'acquiescer par un travail pratique ces connaissances qui sont indispensables pour la défense de notre beau et cher sol natal.

La petite étude que nous entreprenons aujourd'hui sur l'emploi des outils de pionnier a pour but, avant tout, de vous montrer, au moyen de croquis et de photographies, les travaux de fortification qui peuvent être exécutés avec la petite pelle ou la petite pioche.

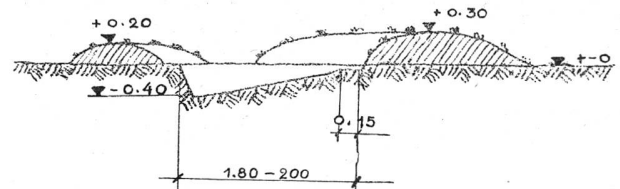
Partout où le terrain n'offre pas une couverture suffisante et où cette couverture fait défaut, de même qu'à l'endroit où un combat cesse pour un court ou long temps, il faut que l'outil de pionnier intervienne. Tout ce qui est atteint doit être conservé par tous les moyens possibles. Se camoufler, se couvrir contre la vue et contre le feu signifie empêcher l'ennemi de nous causer des pertes inutiles. Mais jamais l'emploi de l'outil de pionnier doit conduire l'esprit d'offensive à la paralysie; les travaux à moitié terminés doivent être abandonnés sans autre si une attaque soudaine peut conduire au succès. Les travaux commencés seront utiles aux échelons suivants. Chaque fantassin doit savoir que, selon le principe, c'est seulement de l'attaque que dépend le succès. Pour battre un ennemi par des moyens de combat loyaux, il faut l'atteindre et chercher la décision dans la lutte de près.

Pendant l'attaque, les travaux de retranchement ne peuvent être faits qu'à la hâte, et c'est seulement là où l'on sait que l'on pourra résister pendant un plus long temps que les travaux de fortification et de protection pourront être exécutés plus soigneusement, plus solidement et de façon plus durable. Si l'on prend la décision de se camoufler, on commencera par se construire une couverture contre la vue depuis la terre et depuis l'air, ainsi qu'un appui pour fusils. Ces travaux terminés, on procédera au creusage des trous de tirailleurs. Si ces trous doivent être faits de façon à pouvoir les relier plus tard à un tronçon de fossé, on commencera, dans la règle, par le trou de tirailleur à genoux ou debout. Dans tous les autres cas le trou de tirailleur couché suffira. En commençant devant lui, la pelle solidement

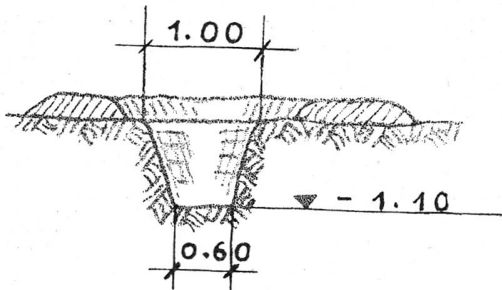


Skizze 1: Liegendes Schützenloch
Croquis 1: Trou de tirailleur couché
Aufsicht — Vu d'en haut

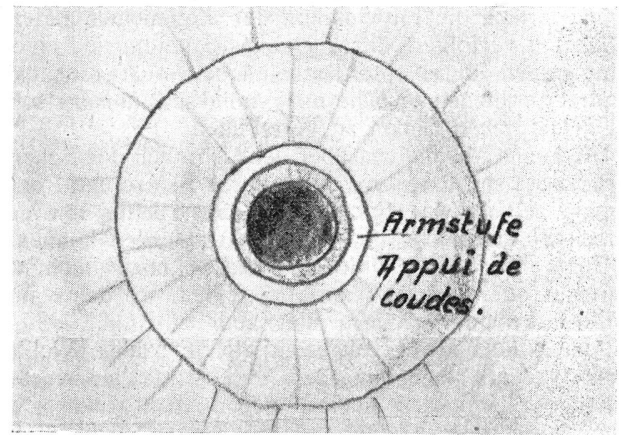
tenue par les deux mains, le tireur en rampant lentement en arrière, creuse un fossé de 40 à 50 cm de largeur dans le terrain. Il jette en avant et de côté, pour se construire un parapet et une protection latérale, les matériaux qu'il retire du fossé. Si ces matériaux sont en quantité suffisante, une protection arrière peut être également construite; elle mettra l'homme à l'abri des coups de camarades couchés derrière lui. Un appui de coudes est important. Les jambes doivent reposer plus bas de façon à les protéger contre les coups aux jambes.



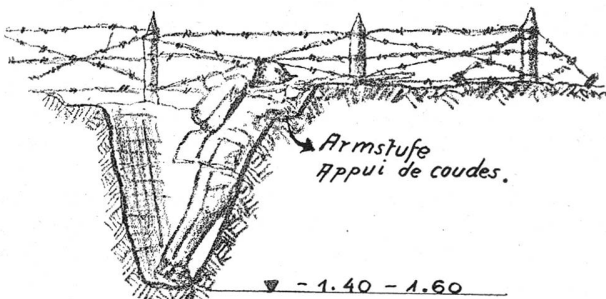
Längsschnitt — Profil



Skizze 2: Sitzendes Schützenloch
Croquis 2: Trou de tirailleur assis
Längsschnitt — Profil



Aufsicht — Vu d'en haut

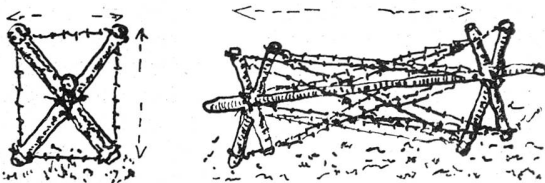


Skizze 3: Stehendes Schützenloch

Längsschnitt mit Sicht auf einen Drahtzaun als vorgeschobener Horchposten gedacht. An Stelle des Zaunes könnten mit Vorteil spanische Reiter oder Drahtwalzen Verwendung finden.

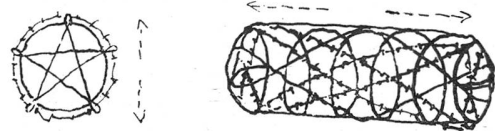
Croquis 3: Trou de tirailleur debout

Profil avec vue sur une haie de fil de fer comme poste d'écoute avancé. A la place de la haie on peut utiliser avantageusement le cheval de frise ou le rouleau de fil.



Skizze 4: Spanischer Reiter mit Holz- oder Eisengestell
Croquis 4: Cheval de frise avec chevalet en bois ou en fer

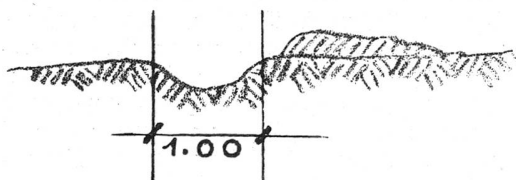
Bedarf an Material: 45 m Stacheldraht, 8 m Rundholz 8-10 cm
Matériel nécessaire: 45 m fil barbelé, 8 m de rondins de 8 à 10 cm



Skizze 5: Drahtwalzen — Croquis 5: Rouleau de fil

Bedarf für eine Drahtwalze: 15 m Stacheldraht, 8 m Eisendraht, 12 m Stahldraht, 25 m Bindedraht

Matériel nécessaire: 15 m fil barbelé, 8 m fil de fer, 12 m fil d'acier, 25 m fil d'attache



Skizze 6: Wo man eine deckende Verbindung zwischen den Schützenlöchern haben möchte, legt man einen Kriechgraben an. Der Aushub wird feindwärts aufgeworfen. — Der Kriechgraben kann später zum Verbindungsgraben oder zum stehenden Schützengraben ausgebaut werden.

Croquis 6: Où l'on veut que la communication entre les trous de tirailleurs soit couverte on creuse un fossé de rampement. Les matériaux sont jetés du côté de l'ennemi. — Le fossé de rampement pourra être transformé plus tard en tranchée de liaison ou en trous de tirailleurs.